

Yousef

Yousef est un grand garçon, et comme tous les garçons de son âge à Jérusalem, à cette époque, il travaille toute la journée. Son patron lui a dit tout à l'heure qu'il n'avait pas besoin de lui pour le moment, qu'il pouvait aller où il voulait puisqu'il n'y a strictement personne sur le parvis du Temple, tous les clients sont occupés ailleurs.

Alors Yousef a traversé en courant une partie de la ville de Jérusalem. Là, maintenant, il arrive tout essoufflé près de la porte de Suse, la sortie de ville qui donne vers le mont des Oliviers. Il y a plein de monde le long du chemin qui monte de la vallée du Cédron.

Un peu plus loin, dans la foule, Yousef aperçoit son ami Ishak :

« Ishak ! » appelle-t-il, « Ishak ! »

Ishak se retourne et lui fait des grands signes des bras. Yousef le rejoint et lui demande :

- « Mais alors, il est où ? »

- « Qui ça, IL ? »

- « Mais... le roi ! Celui qui doit venir aujourd'hui ! »

- « Il est là, sur le chemin ! C'est lui, Jésus de Nazareth, le roi ! Tu ne le vois pas ? »

- « Quoi ? Le barbu assis sur un âne ? C'est lui le roi qu'on attend ? Tu veux rire ! »

- « Ah ! non ! Pas du tout ! Je ne plaisante pas, c'est vraiment lui ! »

Et Ishak se met à agiter au-dessus de sa tête la branche verte qu'il a arrachée d'un arbre tout à l'heure. Comme beaucoup d'autres gens d'ailleurs.

Pendant que Jésus s'avance sur son âne, accompagné et suivi par ses disciples et par ses amis, la foule se met à crier et à chanter : « Hosanna ! Gloire et honneur à Celui qui vient, le fils de David, notre roi ! »

Yousef est en même temps déçu par l'air simple et ordinaire de ce roi transporté par un âne, et il est étonné, et même enthousiasmé, par les cris et les chants de ces hommes et de ces femmes qui acclament ce roi pas comme les autres.

Yousef et Ishak remarquent que, parmi tous ces gens pleins de joie, il y en a aussi qui ne partagent pas le plaisir de cette entrée triomphale de Jésus dans la

Ville Sainte. Dans l'ombre de la porte de Suse en effet se tiennent plusieurs messieurs à la figure sombre.

Ils font mine d'applaudir, puis ils cachent leur bouche derrière leurs mains et ils se penchent les uns vers les autres, probablement pour se dire des choses à voix basse.

Ishak, qui travaille comme Yousef sur les stands placés sur le parvis du Temple, reconnaît plusieurs assistants des prêtres qui travaillent dans la Maison de Dieu. Le patron de Ishak vend des colombes et des moutons pour les sacrifices organisés par les prêtres, celui de Yousef échange la monnaie romaine ou grecque contre des pièces de l'argent du Temple.

Il faut savoir que si, en ville, tout le monde se sert de la monnaie romaine, le denier et surtout le sesterce, ou des mines et des talents grecs, on ne peut pas utiliser cet argent pour acheter les animaux des sacrifices du Temple, ce serait sacrilège, parce que c'est de l'argent païen qui ne peut pas être au service de Dieu. Pour les affaires du Temple, il faut de la monnaie du Temple, un point c'est tout.

Yousef va vers les messieurs près du portail et les interpelle directement :

- « Messieurs, vous n'êtes pas contents de l'arrivée du roi d'Israël ? »
- « Jeune homme, » lui répond un des hommes en croisant les bras sur sa poitrine, « Nous avons déjà un roi, c'est le roi Hérode, le roi de la Judée ! »
- « Ha ! mais » fait Yousef, « Hérode est copain avec les Romains qui occupent notre pays, non ? Alors que celui qui est en train de venir à Jérusalem, il va les chasser et nous serons à nouveau libres ! Vous devriez être contents ! »

Ils haussent les épaules et tournent le dos à Yousef.

Ishak le tire par la manche et lui dit :

- « Tu sais Yousef, c'est pas si sûr que ça ! »
- « Quoi, qu'est-ce qui n'est pas si sûr ? »
- « Que Jésus de Nazareth va chasser les Romains. Pour ça, il faudrait une armée puissante, et Jésus n'a pas un seul soldat ! Il ne veut pas se servir de la force, uniquement de sa Parole. Et ça, ça ne va pas chasser les Romains ! »

Yousef est un peu déçu. D'abord le roi qui vient est assis sur un âne, et voilà qu'il ne veut même pas lutter contre les occupants romains ! Mais alors, s'il ne veut pas être le maître de la Judée, qu'est-ce qu'il veut ?

D'ailleurs... où est-il ?

Il est entré dans Jérusalem pendant que Yousef parlait avec les messieurs, et maintenant il a disparu dans les ruelles.

Yousef et Ishak retournent au Temple, où leur travail les attend. Et ils ne vont pas tarder à faire l'expérience que le tranquille fils de David, le pacifique roi d'Israël, le prophète de Nazareth est aussi capable de se fâcher et de faire usage de la force.

A l'entrée du Temple, les affaires ont repris : les gens entrent, échangent leur monnaie chez Yousef, puis ils vont chez Ishak acheter une colombe ou même un mouton.

Quand ils ressortent, soit ils ont les yeux levés au ciel, parce que la prière dans le Temple leur a fait du bien, soit ils font des figures d'enterrement parce que le souhait de leur prière ne s'est pas encore réalisé ... ou parce que le sacrifice leur a coûté trop cher.

Quand les gens passent près du tronc, c'est-à-dire la boîte à offrandes, qui est fixée au mur près de la sortie, ils mettent un peu d'argent, pour dire merci à Dieu.

Les plus riches y mettent une pleine poignée, en levant haut la main pour que tout le monde les voie. D'autres, comme cette pauvre veuve, y glissent discrètement une piécette ou deux.

On pourrait presque dire que la pauvre veuve avec ses deux piécettes a fait un beaucoup plus grand cadeau que tous les autres, parce que, elle, elle y a mis les derniers sous qu'elle avait pour vivre, alors que les riches n'y ont mis que de l'argent qu'ils avaient en trop et qui ne leur manquera pas les jours suivants.

Yousef vient de servir un client quand, en levant les yeux, il a une grosse surprise. Il appelle son ami :

- « Ishak ! Ishak ! »

- « Oui, qu'est-ce qu'il y a ? »

- « Regarde qui vient là ! »

C'est Jésus, accompagné de ses disciples et de tout un paquet de gens qui ne lui ont pas lâché les semelles depuis son entrée dans la ville, Jésus donc monte les marches vers le parvis du Temple.

Arrivé là, il s'arrête et regarde autour de lui. Yousef va vers lui, il veut lui demander pourquoi il ne va pas chasser les Romains hors du pays.

Mais Jésus ne lui en laisse pas le temps. D'un pas décidé, presque en courant, il se dirige vers la table de Ishak, il prend une corde accrochée au poteau du parc des moutons, il l'enroule et la fait tourner au-dessus de sa tête.

Et avant que quelqu'un puisse dire ou faire quelque chose, il dit d'une voix forte et pleine de colère :

- « Bande de voleurs ! La maison de mon Père est une maison de prière, et vous, vous en faites une affaire louche, une caverne de brigands ! La bonté de mon Père, on ne peut pas l'acheter, on ne peut que la recevoir avec des mercis ! »

Et tout en criant, il frappe avec sa corde les tables avec les piles de piécettes et les cages où sont enfermées les colombes. Les pièces de monnaie giclent en l'air et roulent sur le sol, les colombes s'enfuient des cages brisées et s'envolent dans le vent. Les moutons, énervés, cassent les palissades et courent partout.

Yousef, tout effrayé, se cache entre les gens qui sont venus avec Jésus. L'un d'eux lui tape amicalement sur l'épaule et lui dit :

- « N'aie pas peur, jeune homme, il ne te fera pas de mal. Regarde, il ne frappe pas les gens, il tape seulement sur les choses. Pour que ça bouge ! »

- « Mais... mais... pourquoi il fait ça ? »

- « Écoute ! Moi Thomas, qui marche avec lui sur les chemins de Palestine depuis bientôt trois ans, j'ai écouté tout ce qu'il a dit quand il était seul avec nous ou devant des foules, j'ai vu tous les miracles qu'il a accomplis. Et je peux te dire que je n'ai de loin pas tout compris. Je suis quelqu'un qui a besoin de voir pour croire, et avec lui j'ai vu tellement de choses merveilleuses que je crois entièrement en lui. Je n'ai aucun doute à son sujet. Il va faire des choses extraordinaires pour nous rassembler et pour faire de nous, pour de bon, le peuple de Dieu. Je ne sais pas comment, mais il va le faire. Et ça a commencé aujourd'hui ! »

- « Mais s'il renverse nos tables, » répond Yousef, « on ne peut plus travailler, nous ! On va devenir pauvres ! »

Une femme enveloppée dans un grand châle bleu se tourne vers Yousef :

- « Ne t'inquiète pas ! Il a tout prévu pour les pauvres. C'est nous, ses amis, qui sommes chargés de venir en aide aux pauvres ! »

- « Qu'est-ce que tu racontes, Madeleine ? » l'interrompt Thomas. « Ce n'est pas seulement nous, c'est tout le peuple de Dieu qui doit veiller à ça ! »

- « Oui, Thomas », répond Madeleine, « Mais c'est nous en premier. »

- « Et quand est-ce qu'il a dit ça ? »

- « Hier soir à Béthanie, quand nous étions dans la maison de Simon, celui que Jésus avait guéri de la lèpre. » Elle raconte à Yousef :

- « Pendant qu'on était à table, une femme s'est approchée de Jésus, avec un flacon d'albâtre contenant un parfum de grand prix et elle l'a versé sur sa tête. » Thomas coupe la parole à Madeleine et raconte à son tour : - « Judas et moi, on a trouvé ça vraiment exagéré. De l'argent perdu. Si déjà cette femme voulait offrir ce parfum, on aurait pu le vendre très cher et donner l'argent aux pauvres ! »

Madeleine reprend : - « Et tu te souviens aussi de ce que Jésus vous a dit alors ? *"Pourquoi tracasser cette femme ? C'est une bonne action qu'elle vient de faire pour moi. Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous, mais moi vous ne m'avez pas pour toujours. En répandant ce parfum sur mon corps, elle a fait exactement ce qu'on fait pour les personnes qui sont mortes et qu'on va enterrer."*

Et il a ajouté : *"Je vais vous dire un truc : partout où sera proclamé cet Évangile dans le monde entier, on racontera aussi, en souvenir d'elle, ce qu'elle a fait."* C'est étonnant, non ? »

- « Oh la la, oui », soupire Thomas. « Ce n'est pas la première fois qu'il nous annonce qu'il va bientôt mourir. Et ça, je n'arrive pas à le croire. Il sera où, quand il sera mort ? Il ne pourra pas rassembler le peuple de Dieu, s'il est mort ! »

Yousef écoute cette conversation avec stupéfaction. Ce Jésus, fils de David, roi de tout Israël, c'est vraiment un drôle de roi. Il est là, mais il n'est pas là. Il vient mais il s'en va. Il ne veut pas utiliser la force, mais il se met en colère et il tape avec une corde sur la table des marchands.

Trois jours plus tard, Yousef rentre chez lui très tard dans la nuit, alors que le jour se lève déjà. Au milieu d'une petite place, pas loin du palais du Grand prêtre, un petit feu brûle encore entre les pierres. Des gens ont probablement fait une fête de quartier durant la nuit et ils ont oublié d'éteindre le feu en quittant la place pour rentrer chez eux.

Mais tout le monde n'est pas parti. Près du feu, un homme est accroupi au sol, il se cache la tête dans ses mains. Yousef devrait être prudent et passer son

chemin, mais qu'est-ce que vous voulez, il a bon cœur, ce grand garçon, alors il s'approche pour voir ce qui est arrivé à cet homme.

Du doigt il touche le bras de l'homme, qui lève alors la tête. A la lueur du feu, Yousef reconnaît l'un des hommes qui accompagnait Jésus, l'autre jour, quand il est venu au Temple pour taper avec sa corde sur la table des marchands. Yousef voit que les larmes coulent à flots sur les joues de cet homme.

- « Pourquoi pleurez-vous, monsieur ? » lui demande-t-il.

L'homme s'essuie la figure avec ses mains : - « Je pleure parce que j'ai trahi mon meilleur ami. Lui, on lui a attaché les mains et on l'a emmené pour l'accuser injustement. Et moi, tout ce que j'ai trouvé à faire, c'est de dire que je ne le connais pas. » L'homme se couvre à nouveau le visage avec ses mains.

- « Votre ami, c'est le prophète de Nazareth, le fils de David, le nouveau roi d'Israël ? » demande Yousef.

- « Oui, Jésus », répond l'homme. « Et le pire, c'est qu'il m'avait prévenu. » Yousef s'assied en face de l'homme, qui continue son récit : « Hier soir, après le repas, nous sommes tous allés au mont des Oliviers.

Là, il nous a dit des choses étranges. Par exemple il a dit : *"Cette nuit même, vous allez tous tomber à cause de moi, comme a dit le prophète 'Je frapperai le berger et les brebis du troupeau seront dispersées.' Mais une fois ressuscité, j'irai dans la région de la Galilée et je vous y attendrai."*

Alors je lui ai dit, je m'en souviens très bien : *"Même si tous tombent à cause de toi, moi je ne tomberai pas."* Et Jésus m'a répondu : *"Mon cher Pierre, je vais te dire un truc, cette nuit, avant le lever du jour, tu m'auras trahi trois fois."*

Je lui ai dit : *"Jamais ! Même si je dois mourir avec toi, non ! je ne te trahirai pas !"* Et les autres ont dit pareil. Et qu'est-ce que j'ai fait cette nuit ? Je l'ai trahi ! »

- « Comment ça, vous l'avez trahi ? » demande Yousef.

- « Pendant qu'on était au mont des Oliviers, dans le jardin de Gethsémani, des hommes armés sont venus. Ils étaient envoyés par les grands prêtres et les anciens du peuple, et celui qui les conduisait, c'était Judas, l'un des nôtres.

Ils ont arrêté Jésus et l'ont emmené, prisonnier, dans le palais du grand prêtre. Nos amis ont tous pris la fuite dans la nuit, moi j'ai suivi la troupe qui emmenait

Jésus, je voulais savoir ce qu'ils allaient faire de lui. Je me suis assis dans la cour au milieu des serviteurs et des hommes en arme, pour suivre les événements.

Au bout d'un moment, une servante est venue vers moi et devant tout le monde elle a dit qu'elle m'avait reconnu et que je faisais partie des amis de Jésus le Galiléen. J'ai dit que je ne savais pas de quoi elle parlait. D'autres sont venus et m'ont reconnu, et deux fois encore j'ai juré que je ne connaissais pas Jésus. C'est là que le coq a chanté parce que le jour commençait à se lever. Alors j'ai compris ce que je venais de faire et je suis parti en courant. »

Yousef ne sait pas quoi dire. Il comprend bien que Pierre est très malheureux de ce qu'il a fait, mais il ne voit pas comment il pourrait le consoler.

A ce moment-là arrive un autre homme, qui rase les murs en longeant la ruelle :  
- « Pierre ?! » dit-il à voix contenue. « C'est bien toi ? On te cherche partout ! Où est-ce que tu étais passé ? »

- « Jean ! Ouf ! Je suis si content que tu m'aies retrouvé ! Je te présente Yousef, qui me tient compagnie depuis un moment. »

Et à Yousef : - « Je te présente Jean, l'un des douze disciples du maître Jésus. »

- « Il n'en reste plus que onze, mon cher Pierre », précise Jean. « Judas nous a quittés dès la fin du repas, tu te rappelles ? Puis il nous a rejoints dans le jardin de Gethsémani, pour accomplir sa trahison. »

- « Ah ! ce repas ! » soupire Pierre. « Je m'en rappellerai toute ma vie.

A un moment donné, Jésus a pris du pain et, après avoir prononcé la bénédiction, il l'a rompu, il nous l'a donné et il a dit : *"Prenez, mangez, ceci est mon corps."*

Puis il a pris une coupe en terre cuite remplie de vin et, après avoir rendu grâce, il nous l'a donnée en disant : *"Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude, pour le pardon des péchés. Je vous le déclare : à partir de maintenant je ne boirai plus de ce fruit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, avec vous dans le Royaume de mon Père."* »

- « Oui », reprend Jean, « il faudra qu'on se souvienne de ce repas et de toutes les paroles de Jésus. Ce sera un bon souvenir. »

- « Mais vous ne mangerez plus avec Jésus ? » demande Yousef.

- « Non, probablement pas, » répond Pierre après un temps de silence. « D'après ce que j'ai entendu dans la cour du grand-prêtre, ils ont bien l'intention de

l'empêcher de parler. Et pour ça, il faudra qu'ils le fassent mourir, sinon il ne se taira pas. »

- « Et... » Yousef hésite avant de poser la question qui lui brûle les lèvres, « qu'est-ce que vous ferez quand il ne sera plus là ? »

- « On le cherchera », répond Jean.

(à suivre !)

Christian Kempf

21 mai 2022 à Ostheim